

Milène Tournier

**31 kilomètres
aujourd'hui**

Éditions Lurlure
7 rue des Courts Carreaux
14 000 Caen

L'auteure a bénéficié d'une bourse du
Centre national du livre pour l'écriture de ce livre

© Éditions Lurlure, 2025
ISBN 979-10-95997-68-9

31 mai

À cause de la canicule ou du film, je marchais dans l'étrange état de pleurer de tout, du gros tricycle du pousse-pousse touristique, mais d'écrire rien.

Le clochard rechargeait son portable à une prise sauvage.

Des panthères dorées gardaient les portes chics des palaces, comme faire de l'objet du vol la sentinelle.

Monceau était fermé, comme parc et raccourci, et l'on devait longer ses grilles.

Le cinéma un jour était né d'avoir mis une image sous le soleil et laissée. Et ce qu'on viendrait voir, désormais, était cette somme-là, du soleil et de l'image.

1^{er} juin

J'ai marché derrière la famille quatre corps, en hésitant à alerter le père de l'échafaudage qui s'approchait, à cause de la petite sur ses épaules. Mais il avait déjà calculé et, une fois devant, a plié ses

genoux et monté sa main par-dessus la tête de sa fille pour la lui pencher.

J'ai marché derrière le dos tout tordu du monsieur.

Si je l'avais dix mètres, il l'avait, lui, toujours.

J'ai marché derrière les mères qui tenaient leur main et la main tenait leur fille. Les filles, des visages au pied d'une tour. Quand un jour elles sont parues du ventre, comme, après l'avoir essuyé, on sort un fruit du torchon.

Les filles, nées comme la musique, la musique qui profondément n'existe pas, mais comme les filles, au début, n'existent pas, à qui leur mère donne un prénom, et une respiration.

2 juin

J'ai marché près des poètes qui vécurent ici, dans la propriété de leur mère.

Nos pas sur terre rejoignent le ciel.

J'ai marché près des abeilles qui butinaient les tombes.

Dans la vitrine de la boucherie, la poule en céramique picorait ses propres fils en suprêmes.

Bientôt, quand éclatera la couture des hémisphères qui tenait le monde monde, la Terre sera comme le ciel, où les morts sont, singes à tête noire, grands doux avec leur visage vivant.

3 juin

La fille avait l'air un peu pimpant et autoritaire qu'ont les mouettes.

4 juin

J'ai senti bouger les pierres de la ville pendant 24 kilomètres aujourd'hui.

J'ai quitté la chambre pour le musée des pierres.

J'ai pensé, rue Le Regrattier, c'est curieux, ce mélange entre regard et regret. Regrattier : vendeur de seconde main, qui fait commerce des petits restes d'un grand restaurant.

Nos œuvres de regrat, qui feront d'autres œuvres, broyées et façonnées. Nos œuvres de regrets, celles qu'on n'aura jamais commises.

J'ai marché jusqu'au musée Bourdelle. Montparnasse, juste derrière les statues du jardin, semblait, elle aussi, la tour jaillie démente des mains d'un sculpteur.

J'ai vu les deux étudiants en art, sur un pliant prêté par le musée, dessiner les pierres et les bronzes, en levant la tête régulièrement, comme respiration furtive de brasse coulée mais, les deux, à des rythmes différents.

J'ai vu, loin des rues et des fontaines que d'ordinaire elles ornent, les mains des allégories, embarrassées des faux néons et du plafond.

J'ai vu les mains sculptées. Les mains être ensemble la pierre et l'outil. Les mains vieillir, de leur propre vieillesse, comme une vieille dame tient sur ses genoux une autre vieille dame. Nos mains être des traces de Dieu à son état le plus humble, le plus ambitieux, les deux. «J'aime les mains», disait la dame à côté de moi, sans que je sache si c'étaient

celles-ci de la statue ou les mains, toutes les mains. J'ai lu les titres de sculptures, comme les légendes nobles et simples qu'on écrit au dos des photos, avec la date et les prénoms. *Baigneuse accroupie* – et une baigneuse accroupie. *Les Pommes* – et un panier de pommes. *Le Nuage* – et une femme.

J'ai regardé la pierre et le marbre démasquer nos rides, la fatigue magnifique quand, paupières closes, nos cils sont presque posés sur nos joues. J'ai vu des cils en pierre. Et des moues fracassées, et des lèvres fendues, faire un visage superbe.

Les genoux des gardiens de salles dépassaient des salles, à l'entrée, comme deux collines noires, pour toujours calmes.

J'ai vu la pierre être un miroir. Et le sculpteur sculpter le sculpteur, Bourdelle faire Rodin.

J'ai vu la main agiter pour la statue un éventail. Et dehors, sur les bancs, les pierres furtives de nos peaux.

J'étais à vingt heures dans la rue du Cherche-Midi. Les boutiquiers de pantins avaient baissé paravent et laissé dépasser, entre deux pans, seulement la tête un peu triste d'un arlequin.

La nuit est arrivée, qui a encerclé le soleil comme on émiette à mains nues une vaste roche.

L'ombre n'était plus de soleil mais de réverbère, je la poussais de mes pieds, à chaque pas.

La lune était là-haut un agneau à bascule qu'on met sur le trottoir à donner, comme un regrattier plaintif ne veut plus vendre ce qu'il a acheté.

S'il y avait, au lieu d'une, mille lunes, le ciel serait un échiquier nuit et blanc, comme ces couloirs en damiers où les carrés sont des losanges.

Une sirène d'ambulance déchirait les immeubles, filait et à nouveau tout se taisait.

Paris était immobile, dont toutes les pierres pourtant bougeaient, pour faire la nuit et le jour, faire le temps.

5 juin

«T'es vraiment quelqu'un de mauvais. T'es mauvaise mauvaise mauvaise!» s'est flagellée de mots la fille seule, qui marchait devant moi.

6 juin

Évry-Courcouronnes.

J'ai marché 31 kilomètres au milieu de l'agora aujourd'hui.

J'ai marché dans la foule minimale de mère et fille, qui s'allaitaient comme se lèchent une biche et son faon, en clim de causeuses de galerie commerciale.

«Oh toi, tu as des glaires», m'a téléphoné hier ma mère, et j'ai vu ce qu'est une mère, cette prescience des muqueuses, de son sud à mon nord.

Mandragore misanthrope, j'ai léché l'égrégore des autres, agoraphobe seulement des discussions, mais qui ai besoin des corps.

Moi l'hapax, qui par contre vais me frotter au dictionnaire et lui subtiliser mots, «égrégore», grande grappe, «hapax», mot sans jamais rime.

J'ai besoin du soleil, de la ville et du langage, comme de grandes choses collectives qui aussi laissent solitude se poursuivre.

J'ai d'étranges réjouissances, difficiles à répondre en ce que j'ai fait aujourd'hui, et d'étranges abstinences, difficiles à répondre en ce que je n'ai pas fait depuis plusieurs mois.

7 juin

Dans le couloir RATP, le soir, le contrôleur s'est agenouillé pour le jeune clochard : « On va fermer les grilles. »

8 juin

J'ai vu les deux hommes à l'abribus, penchés chacun vers sa propre ivresse.

9 juin

Carrières-sur-Seine.

J'ai marché 20 kilomètres de cimetière en cimetière aujourd'hui.

Les cerisiers donnaient des pierres.

J'ai longé les arcs de cercle des serres.

Une dame avait laissé dans l'allée son chariot à commissions civil, le temps de l'arrosoir et la prière, comme on abandonne son panier dans un rayon pour aller chercher du beurre.

Mort, c'est que même les roses sont neutres, dont ne nous réveillera pas l'odeur.

L'écriture, le chat que fige sa chasse. Ou l'écriture, le rapace qui, s'en saisissant, fait voler la charogne.